

res ne vont point à la comédie; supposons cependant qu'un homme de ce caractère assiste à *l'Avare* de Molière, qu'apprendra-t-il ? tout au plus à se défier de ses enfans, à mieux garder sa cassette ; les traits d'avarice qui paroissent si plaisans à ceux qui ne sont point avarés, lui paroîtront à lui des traits de prudence; il y verra, pour surcroît de profit, qu'on peut marier ses enfans sans dot : mais rien ne lui persuadera que le bonheur n'est pas dans la possession de l'or, quand sa passion le lui fait sentir à chaque instant. — L'hypocrite rira au théâtre de l'imbécillité de *Tartuffe* qui tend ses filets dans une maison où il y a des enfans à marier; qui se laisse duper par une femme, &c : il y apprendra à mieux jouer son jeu ; & la punition de *Tartuffe*, si peu naturelle, si extraordinaire, ne balancera pas un instant dans son ame le plaisir & l'avantage qu'il trouve à tromper les hommes sous le masque de la religion, & à joindre les agrémens du vice aux honneurs de la vertu. Les fourbes de toute espèce apprennent à la comédie que le métier est excellent, pourvu qu'on ne soit pas découvert. — Quelle leçon la comédie de Regnard offre-t-elle au joueur ? Celle que l'auteur lui-même a placée à la fin de la pièce : Que les gains du jeu peuvent dédommager des pertes de l'amour. Voilà un joueur bien corrigé. La crainte de manquer un mariage avantageux, & sur-tout par un hazard aussi singulier, que celui d'un portrait mis